

# APPRENDRE À QUESTIONNER? QUAND SOCRATE PEUT ENCORE ÊTRE UTILE!

LE 28 JANVIER 2011 BRUNO DEVAUCHELLE

Pour Bruno Devauchelle, une appropriation critique des outils numériques passe aussi beaucoup par la pratique, et pas uniquement le théorie. Une nécessaire dialectique qui passe par une revalorisation des usages non "nobles" du point de vue de l'école académique.



Les débats autour des compétences informationnelles des jeunes, leurs habiletés, leur naïveté, leur absence de sens critique sont entrés désormais dans le champ de la banalité. Ils acquièrent des connaissances « futiles » et pas des connaissances « utiles », déclarait un orateur lors de la conclusion du séminaire sur le manuel numérique organisé par le ministère de l'Éducation les 20 et 21 janvier à l'ENS de Lyon. Ils ne maîtrisent pas réellement l'ordinateur disent les autres enseignants, il leur faut des cours d'informatique disent encore d'autres, fiers d'annoncer qu'ils ont obtenu une option informatique en terminale et que l'informatique entre à nouveau dans l'enseignement.

Mais ce qui est le plus étonnant dans ces débats c'est que, dans la plupart des propos, deux dimensions sont ignorées ou modestement avancées, mais jamais intégrées dans les raisonnements : la première dimension est la question de la maîtrise des adultes, l'autre est la définition de la culture informationnelle. Enfin une proposition récurrente traverse toutes ces prises de parole, que le monde académique saurait définir ce qu'il faut maîtriser et que ce qui n'en fait pas partie est donc une « futilité », une « illusion ».

L'histoire est têtue, à moins qu'à nouveau l'amnésie ne continue de faire des ravages :

*« Dans une classe de lycée, remplacer Racine par Brecht, c'est modifier le rapport de l'enseignement avec une tradition autorisée, reçue de chez nous, liée aux pères et à des valeurs « nobles » ; c'est aussi introduire une problématique politique contraire au modèle culturel qui établissait le maître (d'école) en manucteur de l'expression populaire. »*

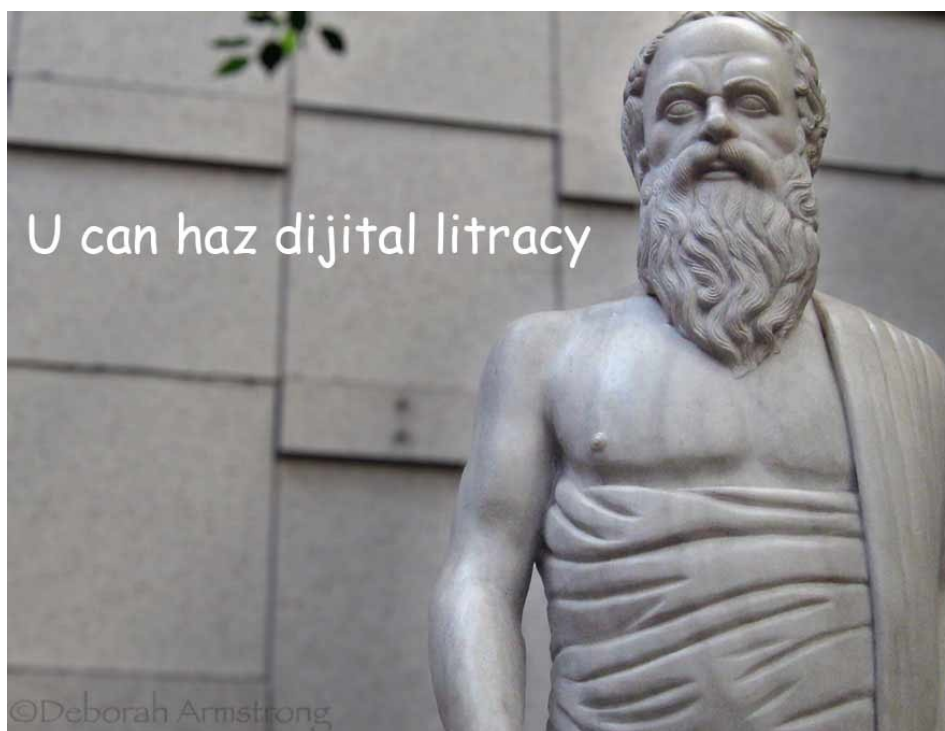
(manucteur : "se disait autrefois d'un officier qui, placé au milieu du chœur, donnait le signal aux choristes pour entonner, marquait le temps et battait la mesure." Littré en ligne). L'auteur de ce propos poursuit un peu plus loin de la manière suivante : *« Chez les enseignants est apparu un sentiment d'insécurité. Il coexiste avec la conscience de leur extériorité par rapport aux lieux où la culture se développe, l'usine, les mass media, les techniques, les grandes entreprises... L'enseignant flotte à la surface de la culture : il se défend d'autant plus qu'il se sait fragile. Il se raidit. Il est porté à renforcer la loi sur les frontières d'un empire dont il n'est plus sûr. »* À ce texte publié en 1974, il est intéressant d'associer un texte publié en 1983 : *« Faut-il encore une école ? Oui et plus que jamais, pour trois raisons : la communication, la*

*distance, la mémoire [...] l'école pourrait d'abord être le lieu de la « table du savoir », table au sens traditionnel. Non pas tant le lieu de la communication du savoir, mais le lieu de la communication entre des hommes qui ont emmagasiné des connaissances à partir de la multiplicité de leurs récepteurs individuels. »*

## Repli du monde académique face à l'émergence d'une culture autre que celle qu'il promet

Renvoyons donc à la lecture du livre *La culture au pluriel* de Michel de Certeau (Points 1973 – 1987) ainsi qu'à celle du livre *Les nouveaux modes de comprendre* de Pierre Babin et Marie France Kouloumdjian (Le Centurion 1983). Bien d'autres auteurs nous ont avertis depuis longtemps, le signe de la peur du monde académique c'est son déni ou sa tentative de normalisation lorsqu'une culture autre que celle qu'elle promet émerge. Avec les TIC il y a malheureusement plus de trente années que l'on observe cela. La lecture de **cet article** de François Cardinal devrait pourtant nous faire réfléchir. Intitulé « Nos élèves, ces illettrés numériques... » l'auteur met en évidence la carence du monde scolaire. Sans entrer dans le détail de l'argumentaire (un peu léger cependant), on peut déceler derrière ces propos les trois dimensions qui sont proposées à notre réflexion ici.

En filigrane de ce propos et en faisant du lien avec de nombreuses observations, les enseignants, comme de nombreux adultes, sont très loin de maîtriser l'usage de ces technologies mais ce sont parfois (mais pas toujours) les mêmes qui voudraient imposer aux jeunes cette maîtrise dont ils ignorent même le sens réel. Car c'est le contour de cette maîtrise qui a bien du mal à émerger des propos des uns et des autres. Les critiques nombreuses du B2i ou du C2i n'ont que rarement amené à un réel travail de recomposition (comme celui, par exemple, qui avait été fait entre 2006 et 2008 à propos de la « **numériculture** ». Or le mérite de ces certifications était bien de s'attaquer aux deux supposés problèmes posés par les TIC à l'école : un travail technique et un travail culturel. Certes il y avait à redire et nous n'avons pas manqué de le signaler, mais force est d'observer que les résistances, mais surtout les oppositions (au-delà des rituels "temps-moyens-formation") ont été nombreuses. Quant à la distance critique, l'ignorance n'a jamais permis de la créer. C'est au contraire de la connaissance que naît la distance critique ; relisons Condorcet pour s'en convaincre, mais observons qu'autant il cherchait à ouvrir vers la connaissance, autant il cherchait à imposer un contrôle fort sur cette connaissance, ce contrôle repris ensuite par Jules Ferry et continué encore de nos jours par de nombreux acteurs politiques de l'éducation.



Un enseignant se questionnait l'autre jour à propos des opinions personnelles : comment en tant qu'enseignant amener les élèves à dépasser les « premières impressions » pour aller vers la distance critique sans entrer dans le même cercle infernal qui consiste à opposer l'opinion de l'enseignant à celle de l'élève ? La meilleure réponse trouvée est tirée de deux approches : le questionnement socratique (la maïeutique), le scepticisme argumenté (et non de principe). Malheureusement l'enseignant nous disait qu'avec l'environnement médiatique, il se sentait lui-même en grande difficulté pour y parvenir. Manque d'outils d'analyse, manque de connaissance sur les dispositifs et les techniques, manque de connaissance de

l'histoire des évolutions scientifiques et techniques, etc.

Interrogeons les enseignants du secondaire et du supérieur sur leur sentiment de maîtrise des TIC, mais aussi de l'environnement informationnelle et de la culture associée (information literacy...) et l'on se rendra rapidement compte qu'ils rivalisent souvent avec leurs élèves mais dans un autre sens : si souvent ils se sentent apte à maîtriser cet environnement, quelques mises en situation nous révèlent rapidement qu'une grande majorité reste très démunie et n'a, comme les élèves que des compétences de surface. Car les contextes sont nouveaux : non seulement il y a la maîtrise technique, mais aussi il y a la gestion dynamique de l'information et de la communication. Or ces deux champs de compétences ne sont pas aussi développés qu'on le pense : il suffit d'ailleurs pour s'en convaincre de noter l'importance de la demande de formation dans ces domaines chaque fois qu'on évoque le développement des TIC dans l'enseignement. Or la particularité de ces évolutions est de ne pas se satisfaire d'une connaissance théorisée et de nécessiter une pratique avancée régulière et surtout une forte capacité à « apprendre de l'expérience ». Et cette dernière compétence est particulièrement développée, dans le domaine des TIC par les jeunes (mais pas théorisée...).

## Les cours d'informatique, d'information, de communication : de bien belles intentions...

Faire des cours d'informatique, faire des cours d'information, faire des cours de communication.... Belles intentions et nécessités probables, mais largement insuffisantes si elles ne sont pas précédées d'une longue analyse des pratiques spontanées (futilles) mais surtout très avancées, mais pas dans le sens scolaire... Or l'une des constantes des discours sur le domaine va à l'envers : commencer par faire cours et ensuite appliquer ! Mais d'abord cela n'est pas le modèle d'apprentissage développé par nos élèves, et ensuite c'est de « processus de structuration » dont ont réellement besoin les jeunes comme les adultes. Le sens des cours d'informatique ou de communication etc. n'apparaît pour les jeunes que s'il permet de comprendre des pratiques réelles non scolaires d'abord et s'il leur permet d'aller plus loin en les amenant à des pratiques « structurantes » et « analysées » ; mais pas seulement dans ces cours mais surtout dans toutes les occasions d'usage. Et c'est bien là que très souvent le frein est mis. Mais comme pour la méthodologie, impossible de développer des compétences sans contexte ; comme pour l'apprentissage, un savoir ne se transforme en connaissance que s'il est utilisé, et pas dans des exercices systématiques, mais dans des situations complexes. C'est pourquoi ces savoirs, informatiques, informationnels et communicationnels ne peuvent être d'abord étudiés pour eux-mêmes.

Quand à l'esprit critique, il ne peut se développer que dans cette dialectique qui permet de comprendre que les outils ne sont jamais neutres, et qu'ils prennent sens dans des contextes dans lesquels les acteurs les manipulent, les utilisent, les « instrumentalisent ». Les enseignants sont en réalité très démunis pour mettre en œuvre cet esprit critique pour eux-mêmes et aussi pour le faire développer par leurs élèves. Il y a plusieurs explications à cela dont la principale est que cela demande du temps et de l'activité, ce qui va à l'opposé d'un système scolaire qui « accumule » toujours plus de savoirs sans toujours se poser la question de leur maîtrise, et de la durée nécessaire à leur maîtrise. Les TIC ont cette particularité d'être disponibles aussi bien dans le système d'enseignement qu'en dehors, il est très regrettable que l'on ne profite pas de cela pour faire du lien, et préférer trop souvent une opposition, voire dans certains cas un mépris.... Or les jeunes sont en train de rendre au système scolaire un retour assez juste de cette opposition : ils l'ignorent...

À suivre et à débattre...

—

Billet initialement publié sur [le blog de Bruno Devauchelle](#)

Image CC Flickr [World Bank Photo Collection](#) et [Debby A](#) remixé par OWNI

**LINDA B**

le 29 janvier 2011 - 2:35 &bullet; [SIGNALER UN ABUS](#) - [PERMALINK](#)



*très intéressant, et le problème posé de la pédagogie s'étend à l'ensemble des connaissances, notamment dans le cadre professionnel du longlife learning. En effet, l'apprentissage pratique dans des 'situations complexes' comme vous le relevez est le seul qui permettent d'ancrer des connaissances et surtout des expériences qui seront mémorisées et serviront d'ancrage. Il y a donc toute une révolution à observer et à mettre en œuvre dans ce domaine. Que ceux qui ont des idées les partagent! Car il me semble qu'on a encore rien découvert de viable et de vraiment nouveau, même si l'on parle d'innovation à tort et à travers.*

LB

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### MOODLE

le 29 janvier 2011 - 8:28 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*J'enseigne de l'informatique pour non spécialiste (création de sites web, veille documentaire, GED..) depuis des années dans une université et mon expérience personnelle corrobore la plupart des observations de cet article. Le développement des usages internet par les étudiants (réseaux sociaux, outils en ligne) est ressenti comme une menace par la communauté universitaire. Elle y répond trop souvent par une fuite en avant théorique ("je me place à une telle hauteur que les usages m'importent peu") ou a un dénigrement systématique des pratiques spontanées. Prenons l'exemple de wikipedia. Contrairement à ce que j'entends dire par des collègues, la grande majorité des étudiants a au moins le même regard critique que leurs aînés par rapport à ce qu'ils y trouvent, et qui est d'ailleurs, pour les domaines qui m'intéressent, d'excellente facture. Je dirais même qu'ils sacralisent moins l'écrit que la génération précédente, ce qui est une excellente chose. Le discours sur "le regard critique que n'auraient pas les jeunes sur ce qu'ils trouvent sur internet" est une banalité (fausse) qui masque mal l'inconfort de leurs parents et maîtres qui ont connu l'époque de la rareté de l'écrit et des échanges et qui se sentent sans doute plus démunis encore que leurs enfants face à l'abondance d'information disponible à portée de clic.*

*Je conseille de suivre le lien "numériculture" de l'article, jusqu'à leur soi-disant site de e-learning (moodle). L'ennui le dispute à la banalité, au jargon inutile, à la suffisance et à l'illusion de maîtrise. Pathétique.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### MILOU68

le 7 février 2011 - 12:50 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*J'ai lu cet article avec intérêt et je l'approuve complètement ! Il faut permettre aux jeunes de renouer avec l'esprit critique le plus tôt possible. J'ai découvert récemment une collection de philo pour enfants qui réussit à faire réfléchir les jeunes en les confrontant à la vision du monde et au système de pensée de grands philosophes, et comme je trouve cette initiative très intéressante, je vous la partage : c'est la collection Les petits Platons ([www.lespetitsplatons.com](http://www.lespetitsplatons.com)), il y a pour l'instant des titres sur Socrate, Descartes, Kant, Leibniz, Marx, Ricoeur, Lao-Tseu, Saint Augustin... Espérons qu'ils connaîtront le succès mérité, et qu'ils apprendront à beaucoup de jeunes (et de moins jeunes) à penser par eux-mêmes....*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### 1 ping

Les tweets qui mentionnent Apprendre à questionner? Quand Socrate peut encore être utile! » Article » OWNI, Digital Journalism -- Topsy.com le 28 janvier 2011 - 15:36

*[...] Ce billet était mentionné sur Twitter par damien douani, Mr mécénat, krissy, besseteaux, Philémon Mambu et des autres. Philémon Mambu a dit: RT @lactualaloupe: Apprendre à questionner? Quand Socrate peut encore être utile! <http://goo.gl/fb/bHA2b> via @owni [...]*